



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

HEI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

titre à sa fondation. Les principaux ouvrages de ce maître font dans les Pays-Bas. On a gravé d'après lui.

HEEREBORD, (Adrien) professeur de philosophie à Leyde, adopta, des premiers, les principes du réformateur de cette science en Europe, de Descartes, & osa les enseigner. Ses principaux écrits en ce genre sont : I. *Melethemata philosophica*. II. *Philosophia naturalis, moralis & rationalis*, &c.

HÉGÉSIPPE, Juif, quitta la religion de ses peres pour embrasser le Christianisme, alla à Rome l'an 157, & y mourut vers l'an 181. Il est le premier auteur, après les Apôtres, qui ait laissé un corps d'*Histoire Ecclésiastique*, depuis la mort de J. C. jusqu'à son tems. Il ne nous en reste que quelques fragmens dans Eusebe, qui ont été publiés avec de savantes notes par le P. Pierre Halloix & Jean Ernest Grabe. Cet ouvrage étoit écrit avec beaucoup de simplicité, « parce qu'il vouloit, dit S. Jérôme, imiter le style de ceux dont il écrit voit la vie ». On ne sauroit trop regretter la perte du reste de cette histoire. Hégésippe montrait la suite de la tradition, & y faisoit voir que le dépôt des vérités enseignées par J. C. avoit été conservé précieusement jusqu'à son tems. Son témoignage avoit d'autant plus de force, qu'il avoit visité toutes les principales églises de l'Orient & de l'Occident. Les 5 livres de la ruine de Jérusalem, qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres & séparément, Cologne, 1559, in-8°, sont d'un autre Hégésippe, qui

vivoit avant la chute de l'empire d'Occident, mais après le regne de Constantin le Grand. Voyez Mabillon, *Mus. Italic.* t. 1, pag. 14; & Cave, *Hist. littér.*, t. 1, pag. 265.

HEIDANUS, (Abraham) professeur de théologie à Leyde, naquit à Frankenthal, dans le Palatinat, en 1597. Il s'acquit une grande réputation par ses écrits & par ses sermons. Il ha une étroite amitié avec Descartes, & mourut à Leyde en 1678. On a de lui un *Corps de Théologie*, en 2 vol. in-4°, 1686; & l'*Examen du Catechisme des Remontrans*, in-4°.

HEIDEGGER, (Jean-Henri) théologien protestant, naquit à Ursivellen, village voisin de Zurich, en 1637. Il enseigna l'hébreu & la philosophie à Heidelberg, puis la théologie & l'histoire ecclésiastique à Steinfurt, & enfin la morale & la théologie à Zurich, où il mourut en 1698, à 65 ans. On a de lui plusieurs ouvrages; les principaux sont : I. *Historia sacra Patriarchatum*, 1729, 2 vol. in-4°. II. *De peregrinationibus religiosi*, 1670, in-8°. III. *Tumulus Concilii Tridentini*, Zurich, 1690, 2 vol. in-4°. IV. *Une Théologie*, 1700, in-fol. Il n'y a que le premier de ces ouvrages qui ait quelque mérite aux yeux de ceux qui ne professent pas la religion de l'auteur.

HEIDMAN, (Christophe) Luthérien, natif d'Helmitadt, mort professeur d'éloquence en 1627, est auteur de divers ouvrages. Le plus connu est *Paestina, sive Terra sancta*, Harnau, 1689, in-4°. Il y a de l'érudition.

HEIN, (Pierre) d'une naissance obscure, devint vice-amiral de la flotte Hollandoise des Indes occidentales, & 3 ans après il eut le commandement de cette flotte. Il défit celle d'Espagne en 1626 sur les côtes du Brésil, prit plusieurs vaisseaux, & fit un butin considérable, qu'il emmena, l'an 1627, en Hollande, où il reçut de très-grands honneurs. L'année suivante il se rendit maître de la flotte d'Espagne, chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de 12 millions. Pour récompenser ces exploits, on lui donna la charge de grand-amiral de Hollande l'an 1629; mais quelque tems après il fut tué sur mer, dans un combat contre 2 vaisseaux de Dunkerque.

HEINECCIUS, (Jean Gottlieb) né à Eisemberg, dans la principauté d'Altembourg, en 1681, devint professeur de philosophie à Halle en 1710, puis professeur de droit en 1721, avec le titre de conseiller de cour. Sa réputation le fit appeler à Franeker en 1724, par les états de Frise. Trois ans après, le roi de Prusse le détermina à accepter une chaire de droit à Francfort sur-l'Oder. Il la remplit avec distinction jusqu'en 1733, que le roi de Prusse le força, en quelque sorte, d'aller professer à Halle, où il mourut en 1741. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont la collection a été imprimée à Geneve, 1744, 8 vol. in-4°. Les principaux sont: 1. *Antiquitatum Romanarum Jurisprudentiam illustrantium synagma*. Cet excellent abrégé commença à lui donner de la

réputation dans les pays étrangers. II. *Elementa Juris Civilis secundum ordinem Institutionum & Pandectarum*, en 2 vol. Dans l'édition de Louvain, 1778, on a ajouté des notes pour redresser les préventions de l'auteur contre l'Eglise Catholique. Elles roulent sur des objets si connus, qu'ayant de la peine à supposer que le docteur Allemand les a ignorés, on est tenté de suspecter sa bonne foi. L'auteur des notes se contente de dire dans un endroit, *ignorare voluit*. Ces notes qui sont en petit nombre & faiblement prononcées, pouvoient être très-multipliées, & d'une vigueur mesurée sur la grossièreté des injures & des calomnies du professeur Saxon. Et dès qu'on a l'imprudence d'adopter des livres élémentaires de ce genre, il est raisonnable d'y mettre au moins cette précaution. Le moyen de comprendre que dans des pays où l'antique Religion est dans toute vigueur & honneur, on veuille réduire la jeunesse à blasphémer sa foi, pour apprendre tant bien que mal, quelques froids principes de jurisme? Qu'on nous montre une université protestante, où l'on emploie pour livres élémentaires, les ouvrages des catholiques, dans lesquels les erreurs des protestans sont dévoilées & réfutées. La lâcheté & l'imprudence seront-elles donc toujours le partage des enfans de lumière, & les enfans du siècle seront-ils toujours *prudenciores filiis lucis in generatione sua*? Ajoutons que les honnêtes gens, les esprits solides parmi les protestans, sont eux-mêmes scandalisés d'une telle inconsé-

quence. « Ou, foyez protestans
» franchement & de bonne foi,
» disent-ils, ou si vous voulez
» rester catholiques, n'appre-
» nez pas à vos enfans, à vos
» élèves, à haïr la Religion,
» dans laquelle vous prétendez
» les élever ». III. *Fundamenta
styli cultioris*. Ces sont des le-
çons pour former le style latin.
IV. *Elementa Philosophiæ rati-
onalis & moralis, quibus præ-
missa est Historia philosophica*.
C'est un bon abrégé de logique
& de morale. V. *Historia Juris
civilis Romani ac Germanici*. VI.
*Elementa Juris naturæ & gen-
tium*. VII. Plusieurs *Dissertations
académiques* sur divers sujets.

HEINECKEN, (Chrétien-
Henri) enfant célèbre par son
génie prématuré, né à Lubeck
en 1721, & mort en 1725, fut
le prodige de son âge. A 10
mois il parloit; à un an il sa-
voit les principaux événemens
du Pentateuque, à 13 mois
ceux de l'Ancien-Testament,
& à 14 ceux du Nouveau; à
2 ans & demi il répondoit à
plusieurs questions de géogra-
phie & d'histoire. Bientôt il
parla le latin & le françois avec
assez de facilité. Avant le com-
mencement de sa 4e. année, il
connoissoit les généalogies des
principales maisons de l'Eu-
rope. Il alla en Danemarck,
& fut présenté au roi & à toute
sa cour, qui admirerent tant
de connoissances dans un âge
si tendre. De retour de ce
voyage, il se préparoit à com-
mencer une carrière qu'on
croyoit devoir être illustre, &
apprenoit à écrire, quand il
tomba malade. Il étoit d'un
tempérament délicat & infir-
me, & haïssoit tout autre ali-

ment que le lait & que celui de
sa nourrice. Il ne fut sévré que
peu de mois avant sa mort,
occasionnée par une complica-
tion de maladies. Voyez la *Dif-
sertation* de M. Martini, pu-
bliée à Lubeck en 1730, où
il tâche d'expliquer par des
causes naturelles, la capacité
étonnante de ce grand homme
manqué. Il est à croire que s'il
avoit vécu, son savoir, son ju-
gement sur-tout, n'auroit pas
répondu à ses premiers pro-
grès: ces progrès même faits
contre l'ordre & le vœu de la
nature, avoient altéré non-leu-
lement les organes de la vie
animale, mais encore ceux qui
servent aux facultés intellec-
tuelles. Voy. BARATIER, CAN-
DIAC, CRITON, PIC.

HEINSIUS, (Daniel) né à
Gand en 1582, d'une famille
distinguée, fut disciple de Sca-
liger, pour lors professeur d'his-
toire & de politique à Leyde.
Il lui succéda dans sa chaire,
après avoir rempli dès l'âge
de 22 ans celle de la langue
grecque, & mourut en 1655.
On a de lui: I. *Des Traductions*
assez fidelles, en particulier de
Maxime de Tyr; de la *Poétique*
d'Aristote, à laquelle il a joint
un *Traité de la Tragédie*; d'*Hé-
siode*, auquel il a ajouté des
Notes; de *Théocrite*, de *Mos-
chus*, de *Bion*... De *Clément*
d'Alexandrie. II. *Des Remar-
ques sur le Nouveau-Testament*,
1641, in-fol. III. *Laus Aſini*,
& *alia ejusdem generis*, Leyde,
Elzevir, 1729, in-24. IV. Un
recueil de ses *Harangues*, im-
primé à Leyde en 1609, in-8.
V. *Des Vers grecs & latins*,
parmi lesquels on distingue
son poème *De Contemptu Mor-*

tis, d'abord imprimé séparément, puis inséré dans l'édition de Leyde, 1621, fruit d'une philosophie douce & chrétienne, rempli de grandes beautés, d'heureuses imitations, de sentimens solides & profonds. On y admire sur-tout ces vers sur le sentiment intime du moi :

*Nonne vides, quoties nox circumfunditur atra,
Immensi terga oceani, terramque polumque,
Cum rerum obduxit species obnubilus aer,
Nec fragor impulsus aut vox allabitur aures;
Ut nullo intuitu mens jam defixa recedit
In se se, & vires intra se colligit omnes?
Ut magno hospitio potitur, seque excipit ipsa,
Totam intus!
Ut gaudet sibi juncta, sibi que intenditur ipsa,
Ipsa sibi tota incumbens, totamque pererrans,
Immensa, immensam spatio, longè que patentem!*

VI. Des éditions d'*Horace* avec des notes, des *Tragédies* de Sénèque, de *Térence*. Il avoit en effet beaucoup de savoir; & il ne paroïssoit rien d'intéressant sur l'étude de l'antiquité, qu'il ne se hâtât d'en enrichir sa bibliothèque. La république de Venise le fit chevalier de S. Marc; Gustave-Adolphe lui donna des marques d'estime; il en avoit reçu d'Urbain VIII avant qu'il se fût rangé du parti des Calvinistes, & qu'il eût assisté au conciliabule de Dordrecht.

HEINSIUS, (Nicolas) fils du précédent, aussi savant que son pere, naquit à Leyde en

1620, & mourut à La Haye en 1681. Il fut nommé résident à la cour de Suede, & y plut beaucoup à Christine, princesse passionnée pour l'érudition, qui l'envoya en France & en Italie, pour lui faire une collection de livres & d'antiquités. On a de lui plusieurs ouvrages: I. Des *Poésies latines*, imprimées plusieurs fois. La meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1666, in-12. II. Des *Lettres*, assez curieuses & purement écrites; publiées par Burman dans sa collection en 5 vol. des *Lettres des Savans illustres*. III. Une bonne édition de Claudien, &c.

HEISS, (Jean de) seigneur de Kogenheim, résident à la cour de France pour l'électeur Palatin, mourut à Paris l'an 1688. Il est connu par son *Histoire de l'Empire d'Allemagne*, Paris, 1684, 2 vol. in-4°; il en a paru une autre édition à Paris en 1731, 3 vol. in-4° & in-8°, avec des notes historiques & politiques, & continuée jusqu'à cette année par Vogel, grand-juge des gardes Suisses. Celle d'Amsterdam, 1733, est ornée de planches qui représentent tous les sceaux des empereurs. Cet ouvrage seroit bon si la premiere partie qui contient l'histoire d'Allemagne, étoit plus exacte & plus étendue; si la seconde qui présente un état de l'Allemagne, étoit plus juste & plus précise; & si la troisieme qui comprend des actes & des preuves, étoit moins imparfaite. Le continuateur montre trop de partialité contre ceux dont il prétend écrire l'histoire. Avec tous ces défauts, cet ouvrage vaut mieux encore que l'en-

nuyante & très-défectueuse *Histoire* du P. Barre, & sur-tout mieux que l'*Histoire des Allemands* par l'abbé Schmit, barbouillée de tout le philoſophie du jour, écrite en allemand, & dont on nous a donné fort mal à propos une traduction françoise.

HEISTER, (Laurent) célèbre médecin, né à Francfort-sur-le-Mein en 1683, fut professeur à Altorf en 1710; il passa à Helmſtadt en 1720, où il s'acquît une grande réputation par les leçons qu'il donna sur la chirurgie, l'anatomie, la théorie & la pratique de la médecine, & sur la botanique. Il y pratiqua avec le plus grand succès. Pierre I voulut l'attirer en Russie, mais Heister ne put se résoudre à quitter l'Allemagne, où il avoit acquis l'estime de plusieurs souverains. Il mourut à Helmſtadt en 1758. Ses principales productions sont : I. *Compendium Anatomicum*, dont on a fait grand nombre d'éditions, & qui a été traduit en françois par M. Senac: il a paru aussi en anglois & en allemand. L'Anatomie de Verheyen, qui étoit généralement adoptée dans les facultés de médecine, est tombée dans l'oubli depuis que Heister a publié la sienne. II. *De Medicamentis Germaniæ indigenis sufficientibus*, Helmſtadt, 1730, in-4°, publié ensuite en françois, à Paris. III. *Institutiones chirurgicæ*, Amsterdam, 1750, 2 vol. in-4°, avec figures. Il a été traduit en espagnol, en anglois, & en dernier lieu en françois, par M. Paul, Paris, 1771, 2 vol. in-4°. IV. *Compendium institutionum medica-*

rum, Amsterdam, 1764, in-8°, estimé. Il a donné un grand nombre de *Dissertations* sur des matières très-intéressantes; il en a fait plusieurs pour soutenir que le ſiege de la cataracte est dans le crystallin; c'est le premier médecin Allemand qui ait été de ce sentiment. — Son fils Elie-Frédéric, né à Altorf en 1715, mort à Leyde en 1740, commençoit à se distinguer par son savoir. On lui doit : I. Une *Traduction* en latin, du traité en anglois de Dougles, sur le Péritoine. II. *Apologia pro medicis atheismi accusatis*, Amsterdam, 1736. — Il y a eu un général HEISTER qui se signala au service de la maison d'Autriche, & fut tué dans un combat contre les mécontents de Hongrie, au commencement du 18^e. siècle.

HELDING, (Michel) de la Suabe, surnommé *Sidonius*, parce qu'il se fit sacrer évêque de Sidon pour être suffragant de l'archevêque de Mayence, travailla à l'*Interim* de Charles-Quint. Ce prince lui donna en récompense l'évêché de Merſburg. Helding fut employé dans diverses négociations importantes par l'empereur Ferdinand. Il parut avec éclat au concile de Trente, & mourut en 1561, à 55 ans. On a de lui quelques ouvrages, entre autres des *Sermons*, dont plusieurs ont été traduits de l'allemand en latin par Surius, un *Catechisme*, &c. C'étoit un prélat savant & studieux, qui donnoit à son cabinet le tems qu'il pouvoit justement enlever à ses fonctions pastorales.

HELE, (Thomas d') écuyer,